Les Guises comme figure(s) médiatique(s)

Au printemps 1560, le cardinal de Lorraine, Charles (1525–1574), dit avoir réuni sur son bureau vingt-deux »plaquars et libelles diffamatoires«¹ écrits contre lui. Il est alors la principale cible politique des calvinistes. Son frère aîné, le duc de Guise François (né en 1520), représente le principal chef nobiliaire défenseur du catholicisme en 1561 et, surtout, durant la première guerre de Religion (1562–1563)². Lorsqu'il est assassiné, en février 1563, il est alors loué comme le héros et le martyr de la cause catholique, ou voué aux gémonies par ses ennemis. Les deux frères, désignés par leurs contemporains comme »les Guises« – bien qu'ils aient quatre frères cadets – sont les principales figures médiatiques politiques depuis la mort d'Henri II (10 juillet 1559) jusqu'à la fin de la première guerre de Religion (19 mars 1563), que ce soit sous le règne de leur jeune neveu François II (1559–1560) ou bien lors des premières années de celui de Charles IX, roi encore mineur. Car derrière ces différentes séquences historiques, les années 1559–1563 affichent bien une unité: d'une part, parce qu'elles représentent l'entrée violente du royaume de France dans la crise politico-religieuse, le règne de François II étant déjà, à sa manière, marqué par une guerre de Religion; et d'autre part, parce que les Guises sont au cœur de cette période, comme acteurs politiques et comme figure(s) omniprésente(s) à travers les médias.

Figures médiatiques: les Guises le sont donc comme les personnages politiques les plus médiatisés. Ils occupent une place centrale dans les libelles, placards et autres discours, qui forment l'argumentaire politique des calvinistes, argumentaire écrit qui se diffuse, bien sûr, oralement, et qui alimente les conversations. Ils sont le sujet d'une majorité de chansons, en particulier lors de l'assassinat du duc de Guise, et ce, aussi bien chez les réformés que chez les catholiques. Les postures, gestes et mises en scène sont également des médias tout aussi essentiels: que l'on pense au cardinal de Lorraine brûlé en effigie au printemps 1560, ou bien au duc de Guise faisant une entrée triomphale dans Paris lors de la Fête-Dieu de juin 1561. À ce titre, il convient de prendre en compte la manière dont se façonnent ces figures, plurielles. Elles sont des représentations, des »idées que l'on se fait« des Guises, négatives ou positives, et l'idée qu'ils ont d'eux-mêmes en se mettant en scène.

Or, approcher historiquement les Guises comme figures médiatiques, ce n'est pas tant écrire leur histoire médiatique qu'aborder ces années sous l'angle de la médialité, c'est-à-dire appréhender tout un réseau de significations et d'échanges par les médias

¹ Pierre de LA PLACE, *Commentaires de l'estat de la Religion et République sous les rois Henry et François seconds et Charles neufviesme*, s.l. 1565, p. 67.

² Éric DUROT, *François de Lorraine, duc de Guise entre Dieu et le roi*, Paris 2012 (Bibliothèque d'histoire de la Renaissance, 1).

autour des Guises, et en considérer les significations politiques et sociales. Au-delà des accusations portées contre eux, émerge une interprétation globalisante de la crise politico-religieuse que les calvinistes sont les premiers à construire pour structurer leurs idées et même leur identité. Volontairement et involontairement, les Guises, en tant que figures, facilitent la cohésion de ceux qui s'engagent dans le parti protestant mais aussi dans le parti catholique, et ils influent sur les interprétations des problèmes politiques et religieux émises par leurs contemporains.

C'est ce que nous voudrions brièvement montrer, en évoquant tout d'abord la figure diabolique des Guises construite par les calvinistes sous le règne de François II, figure remodelée après le massacre de Wassy le 1^{er} mars 1562; ensuite, en exposant comment cette figure s'est nourrie d'une crise latente datant de la fin du règne d'Henri II et de quelle manière elle précipite la politisation des réformés, voire structure leur identité; enfin, en abordant le travail que font les Guises pour remodeler leur propre figure en réponse à leurs adversaires mais aussi à leurs partisans catholiques.

LA FIGURE DIABOLIQUE TRAVAILLÉE PAR LES RÉFORMÉS

À l'avènement de François II, une crise multiforme éclate. La France vient d'abandonner ses prétentions européennes par le traité du Cateau-Cambrésis, elle est très endettée, elle voit de plus en plus de sujets du roi devenir calvinistes. Une crise politique s'ouvre aussi avec la marginalisation des Grands par les Guises qui, en tant qu'oncles d'un roi âgé de quinze ans, contrôlent le gouvernement. Ils poursuivent la politique de lutte contre le calvinisme en prenant des édits très répressifs³. C'est dans ce contexte que, dès l'automne 1559, se structure la figure noire des Guises, qui va être médiatisée dans une période qui marque la perte complète du monopole royal sur les médias.

»Ceux de Guise, qui maintenant tyrannisent«: l'expression offre un bon résumé du contenu des deux textes fondateurs de leur figure négative. Elle est tirée du »Mémoire d'octobre«⁴ – titre donné *a posteriori* – qui est un texte incisif de quelques pages dont l'auteur anonyme pourrait être un membre de l'entourage du calviniste engagé François Hotman. Le second texte, dénommé le »Livret de Strasbourg«⁵, est sans doute l'œuvre de ce dernier. Le recteur de l'académie de Genève, Théodore de Bèze, le transmet à un homme qui part pour la France à la fin de l'année 1559⁶. Les idées des

³ Par exemple l'édit de Blois de novembre 1559, qui punit de mort les auteurs et les participants d'assemblées »illicites«. Ces édits font suite à l'édit d'Écouen signé par Henri II le 2 juin 1559.

⁴ Texte connu grâce à La PLACE, Commentaires (voir n. 1), p. 28–31 et Jacques Auguste DE THOU, Histoire universelle depuis 1543 jusqu'à 1607, Londres, Paris, 1734, vol. III, p. 388–394.

⁵ Pour le »Livret de Strasbourg« mais aussi le »Mémoire d'octobre«, voir Henri NAEF, La conjuration d'Amboise et Genève, Genève, Paris 1922.

⁶ Arlette JOUANNA, Le devoir de révolte. La noblesse française et la gestation de l'État moderne, 1559–1661, Paris 1989, p. 124.

deux écrits sont en effet diffusées précocement, avant même l'intervention des imprimeurs en 1560.

Le «Mémoire» et le «Livret» mettent en avant l'«usurpation» du pouvoir par les Guises ainsi que leur «tyrannie». Princes étrangers⁷, ils sont illégitimes car le pouvoir doit revenir aux «Princes du sang les plus proches du trône [...] jusqu'à ce que le roi fût avancé en âge». La loi salique et le recours naturel aux princes du sang sont alors érigés en «loix du royaume». Le mal de ce royaume provient d'un lignage «ambitieux», «suspect», responsable des malheurs qui s'abattent sur la France depuis la dernière guerre d'Italie, menée par le duc de Guise en 1557. «Ils publient partout qu'ils descendent de la race des rois Carlovingiens, qui furent, disent-ils, privez de la couronne par Hugue Capet»⁸. À la tare de l'origine lorraine s'ajoute, pour le cardinal, celle de sa «soumission», de son «asservissement» au pape. L'auteur du «Mémoire d'octobre» en appelle au «naturel» de tous les Français: il fait entrer son argumentaire dans le débat public, puisqu'il est impossible d'accéder à la personne du roi, «prisonnier» des Guises. La situation du royaume est donc considérée dans sa globalité, et la mise à l'écart des Guises permettrait un retour au bon gouvernement.

Après le tumulte d'Amboise de février 1560, où des protestants et des pauvres hères ont voulu accéder de force à la personne royale, des textes politiques et pamphlétaires, de toutes tailles, sont imprimés et diffusés contre les Guises, qui ont réprimé violemment cet épisode contestataire. Ces textes reformulent, au gré des circonstances et de la personnalité de leurs auteurs anonymes, le «Mémoire» et le «Livret» de l'automne 1559, en insistant sur la nécessité de réunir les états généraux du royaume, d'autant plus que le roi est considéré comme étant encore mineur.

Il existe un véritable «après tumulte d'Amboise»⁹. La «Brieve remontrance des estats de France»¹⁰ est rédigée dans l'entourage de La Renaudie – l'un des organisateurs du coup de force d'Amboise – pour être portée au roi, mais l'entreprise échouant, la remontrance est imprimée et affichée comme placard au moment de Pâques¹¹. «L'histoire du tumulte d'Amboise»¹², écrite peut-être par François Hotman, est directement inspirée du «Mémoire d'octobre». Durant l'été, paraissent les «Supplication et

⁷ Les Guises sont la branche cadette des ducs de Lorraine, qui commence avec Claude de Guise, père du duc François et du cardinal Charles.

⁸ Les Guises intègrent la généalogie mythique établie à la cour ducal de Nancy.

⁹ Pour une réflexion plus approfondie: Tatiana DEBBAGI BARANOVA, *À coups de libelles. Une culture politique au temps des guerres de Religion (1562–1598)*, Genève 2012 (Cahiers d'humanisme et Renaissance, 104), p. 147–241; DUROT, François de Lorraine (voir n. 2), p. 511–581.

¹⁰ Brieve remontrance des estats de France, au roy leur souverain seigneur. Sur l'ambition, tyrannie, & oppression du tout intolérable des de Guyse, Rouen 1560.

¹¹ Elle est connue sous le titre: «Les estats de France opprimez par la tyrannie de ceux de Guise. Au Roy leur souverain seigneur», imprimée entre autres dans: Denis-François SECOUSSE (éd.), *Mémoires de Condé. Servant d'éclaircissement et de preuves à l'Histoire de M. de Thou*, contenant ce qui s'est passé de plus mémorable en Europe [...], 6 vol., Londres 1743–1745, vol. I, p. 405–410.

¹² [François HOTMAN], *L'histoire du tumulte d'Amboise, advenu au moys de mars, MDLX. Ensemble un avertissement & une complainte au peuple François*, s.l. 1560.

Remontrance adressée au Roy de Navarre et autres Princes du sang de France, pour la delivrance du Roy et du Royaume¹³, qui ont la particularité de s'adresser aussi au roi François II. Si toutes ces parutions ne s'appesantissent pas sur la question religieuse proprement dite, des libelles à tonalité calviniste très marquée paraissent aussi, telles les »Remontrances a tous les Estats, par laquelle est en brief demonstré la foy et innocence des vrays Chrestiens¹⁴, et la »Juste complainte des fideles de France, contre leurs aduersaires papistes¹⁵. Les références sont cette fois bibliques, mais les Guises sont reconnaissables derrière chaque allusion, et derrière le vocable »satan«. En 1560, est aussi construite la figure du martyr à partir du magistrat Anne du Bourg, condamné à mort pour sa foi, dont les textes sont joints à ceux accusant les Guises¹⁶.

Se crée un climat anti-Guise très marqué, que ce soit avec des textes politiques ou bien plus spécifiquement calvinistes, rédigés dans les mêmes milieux sans doute, notamment autour de François Hotman. Des imprimeurs et des réseaux permettent une large diffusion, particulièrement à partir de Strasbourg¹⁷. Dans le Lyonnais, un homme est arrêté en possession de plusieurs de ces textes, disant »les avoir acheptés audit Chalon, et luy serviroient pour apprendre à lire¹⁸. Voulant se débarrasser de la présence française en Écosse, la reine d'Angleterre, Élisabeth I^{re}, fait imprimer et diffuser, le 24 mars 1560, une »Proclamation« afin d'affaiblir encore le pouvoir des Guises, dénonçant »l'ambitieuse volonté des principaux de la Maison de Guise, lesquels depuis n'agueres se sont emparez du Gouvernement de la Couronne de France«, pour les accuser de vouloir placer leur nièce Marie Stuart, reine d'Écosse et de France, sur le trône d'Angleterre¹⁹.

Le cardinal de Lorraine reste la cible principale, son frère jouissant encore de l'aura de grand capitaine victorieux du règne précédent²⁰. Le prélat est un homme brutal, qui fait peur aussi par son habileté: est dénoncée »la phrase et deguisée façon de parler du

¹³ Supplication et remontrance adressee au Roy de Navarre et autres Princes du sang de France, pour la delivrance du Roy et du Royaume, s.l. 1560.

¹⁴ Remontrance a tous Les Estats, par laquelle est en brief demonstré la foy et innocence des vrays Chrestiens, Paris 1560.

¹⁵ Juste complainte des fideles de France, contre leurs aduersaires papistes et autres. Sur l'affliction et faux crimes, dont on les charge à grand tort. Ensemble les inconueniens, qui en pourroyent finalement auenir à ceux, qui leur font la guerre, Avignon 1560.

¹⁶ Plusieurs »feuilles« sont imprimées, telles celles qui sont parfois ajoutées à »L'histoire du tumulte d'Amboyse« (voir n. 12), comme la »Chanson spirituelle d'Anne du Bourg [...] Sur le chant du psaume 40«.

¹⁷ Ce thème n'est pas développé ici. À propos du centre strasbourgeois: Marc LIENHARD, Strasbourg et la guerre des pamphlets, dans: Grandes figures de l'humanisme alsacien. Courants, milieux, destins, Strasbourg 1978, p. 127–134.

¹⁸ Le gouverneur du Lyonnais au seigneur de Tavannes, Lyon, 19 août 1560, dans: Monique DROIN-BRIDEL, Vingt-sept pamphlets huguenots, 1560–1562, provenant de la bibliothèque Tronchin, Genève, Paris 1979, p. 183–343, ici p. 239–240.

¹⁹ »Proclamation contenant la déclaration de l'intention de la Majesté de la Royne d'Angleterre [...]«, s.l. 1560. Elle a connaissance du climat français et des pièces imprimées par les nombreux Anglais et Écossais qui traversent la Manche.

²⁰ DUROT, François de Lorraine (voir n. 2), p. 391–456.

Cardinal de Lorraine²¹. Il est même pendu en effigie sur la place Maubert, au printemps 1560²². Plus tard, en juin de la même année, paraît un pamphlet promis à un grand succès: l'«Epistre envoyée au Tigre de la France», c'est-à-dire au cardinal, «Tigre enragé, Vipere venimeuse, Sepulcre d'abomination, spectacle de malheur»; en 1561, l'épître est réécrite en vers²³.

En 1562, c'est le duc de Guise qui devient l'ennemi numéro un des protestants. Le massacre par ses hommes de calvinistes réunis pour célébrer la cène à Wassy, le 1^{er} mars 1562, fait événement. Le duc est sanguinaire, c'est un «boucher». Deux récits principaux, imprimés eux aussi, tentent de figer cette interprétation en se voulant la version officielle d'un massacre prémédité: «La Destruction et saccagement, exercé cruellement par le Duc de Guise et sa cohorte, en la ville de Vassy, le premier iour de mars 1561»²⁴ et «Histoire de la cruauté exercée par François de Lorraine, duc de Guise, et les siens, en la ville de Vassy»²⁵. Cette figure médiatique permet en partie de comprendre le passage à l'acte de Poltrot de Méré qui, en embuscade le 18 février 1563, tire sur le duc qui s'apprêtait, avec l'armée royale, à remporter la (première) guerre de Religion.

LES GUISES, PERSONNIFICATION POLITIQUE ET MÉDIATIQUE DE LA CRISE

Comment la médiatisation de la figure noire des Guises s'est-elle si vite mise en place après la mort d'Henri II? Quelles implications a-t-elle eues pour la politisation des réformés et leur sentiment identitaire?

Les Guises sont des cibles qui paraissent évidentes. Ils sont, tout d'abord, les seuls Grands à être au pouvoir et sous Henri II et sous François II. Les accusations dont ils font l'objet s'appuient sur leur comportement depuis le changement de règne de juillet 1559. Mais, antérieurement, les Guises sont les artisans du projet de conquête du royaume de Naples; alors que le duc commande l'armée qui descend en Italie en 1557, le connétable de Montmorency est prisonnier à l'issue de la défaite devant Saint-Quentin, contre les Espagnols de Philippe II: les choix des Guises se sont avérés néfastes. De plus, les caisses sont vides par leur faute, alors que le cardinal de Lorraine est déjà à la tête de l'administration et des finances en 1557-1558. Il est également nommé inquisiteur en 1557 et participe à durcir la législation contre le protestantisme.

²¹ Brieve remonstrance des estats de France (voir n. 10).

²² L'ambassadeur d'Angleterre à Élisabeth I^{re}, Amboise, 12 avril 1560 (Joseph STEVENSON [ed.], *Calendar of State Papers, Foreign, Reign of Elizabeth I*, vol. II, Londres 1865, n°992).

²³ Epistre envoyée au Tigre de la France, [Strasbourg,] 1560; [Jacques GRÉVIN,] *Le tygre. Satyre sur les gestes memorables des Guisards*, s.l. 1561.

²⁴ La Destruction et saccagement, exercé cruellement par le Duc de Guise et sa cohorte, en la ville de Vassy, le premier iour de mars 1561 [1562], Caen 1562

²⁵ Histoire de la cruauté exercée par François de Lorraine, Duc de Guise, et les siens, en la ville de Vassy, le premier iour de mars, [Lyon] 1562.

Selon une autre source calviniste également en circulation en 1560, »[l]a manière d'appaiser les troubles qui sont maintenant en France, & y pourront estre cy apres. A la Roine mere du Roy«²⁶, un projet pour tuer le cardinal naît précisément en 1557, mais des pasteurs empêchent le passage à l'acte. En juillet 1558, un pasquin est déposé dans la chambre d'Henri II; il énumère les nobles responsables de la politique royale qui mène à la défaite et à la banqueroute, et les Guises sont en tête de liste: »Monsieur le cardinal de Lorrene gaste tout, / Monsieur de Guise pert tout«²⁷. Trois mois plus tard, l'ambassadeur ferrarais note que »ces seigneurs de Guise sont très mal voulus. [...] Et en particulier le cardinal de Lorraine est détesté«²⁸. Il y aurait donc, derrière la figure officielle du cardinal de Lorraine comme grand mécène, homme de lettres et serviteur du roi, et derrière celle du duc de Guise comme grand capitaine victorieux à Metz (1552) et à Calais (1558), une contestation qui sourde, et que la mort d'Henri II libère brutalement.

Les Guises deviennent les catalyseurs des contestations. En 1560, leur tentative de réduction des dépenses, dont celles afférentes aux offices, augmente les tensions. Mais des contestations plus anciennes, dont ils ne sont pas à l'origine, viennent se greffer: celles contre le caractère absolu de la royauté et celles d'aspirations religieuses en rupture avec l'Église catholique.

Ainsi, attaquer les Guises, c'est revendiquer des changements à la fois gouvernementaux, religieux et fiscaux. La question est donc véritablement politique et elle évite, pour les opposants aux Guises, de se sentir dans une position de criminels de lèse-majesté car les textes publiés veulent libérer le roi de l'emprise des princes étrangers. Les Guises permettent donc, malgré eux, de libérer une parole politique qui n'est plus contrôlée par le pouvoir royal. Se développe clairement, en 1559–1560, une société politique²⁹ dont les sujets de débat paraissent incarnés par les deux frères.

Leur figure est porteuse de sens pour tous les déçus. Les médias – textes imprimés, relais oraux, jusqu'à la pendaison en effigie du cardinal –, qui fabriquent et véhiculent une opposition cohérente et globale contre les Guises, permettent l'identification. Se retrouvent et se reconnaissent ceux qui ont en possession un libelle, ou qui argumentent leur mécontentement en recourant aux thématiques construites par le »Mémoire d'octobre«. Très probablement, la circulation de ces textes permet à un individu de savoir qu'il n'est pas le seul à être mécontent ou à souffrir, et il peut alors reprendre courage, voire se soulever, comme en Provence et en Dauphiné durant la période de

²⁶ La maniere d'appaiser les troubles qui sont maintenant en France, & y pourront estre cy apres. A la Roine mere du Roy. Avec une Harengue d'un Prince Chrestien, sur les poincts de la Religion, s.l. 1561.

²⁷ D'après la lettre de Guido Lolgi, agent du cardinal Alexandre Farnèse, adressée à ce dernier, Paris, 19 juillet 1558 (Archivio di Stato di Napoli, pasquin édité par Lucien ROMIER, *Les origines politiques des guerres de Religion*, Paris, 1913, vol. II, p. 224).

²⁸ L'ambassadeur ferrarais au duc de Ferrare, Paris, 26 octobre 1558 (Archivio di Stato di Modena, dépêche traduite par ROMIER, *ibid.*, vol. II, p. 223).

²⁹ Sur ce concept: Philippe CONTAMINE, *Le concept de société politique dans la France de la fin du Moyen Âge. Définition, portée et limite*, dans: Serge BERSTEIN, Pierre MILZA (dir.), *Axes et méthodes de l'histoire politique*, Paris 1998, p. 261–271.

Pâques 1560³⁰. Les libelles et autres placards participent à forger et à exprimer une »identité protestante«³¹ et, sans doute, à déstabiliser des catholiques modérés. Ce sont donc à la fois le contenu (le fond) et les médias (la forme) qui structurent l'opposition aux Guises, par un nouveau réseau social qui s'élargit et qui échappe au pouvoir royal.

Les principaux textes, depuis le »Mémoire« et le »Livret«, se gardent de donner une tonalité trop confessionnelle à leur contenu, pour s'adresser aussi aux catholiques modérés. Leurs effets sont difficilement mesurables, mais nombreuses sont les personnes qui basculent dans l'opposition aux Guises et/ou se convertissent: le meurtrier du duc, Poltrot de Méré, tient en aversion les Guises depuis le tumulte d'Amboise, et le seigneur de Soubise se déclare ouvertement calviniste et entre dans l'opposition condénée après le massacre de Wassy³². Les échos et les interprétations de ces deux violences majeures sont facteurs d'engagement.

Les Guises facilitent donc la politisation d'un mécontentement pluriel mais structuré par des réformés. S'opposer aux Guises, ce n'est plus seulement demander une liberté de conscience et de culte, c'est réclamer le bon gouvernement où le roi est conseillé par les princes du sang et les états généraux, c'est parvenir à clôturer la politique qui a mené au traité du Cateau-Cambrésis en écartant les Guises du gouvernement.

Les deux frères souhaitent endiguer le flot des parutions. Par l'édit de Romorantin (fin mai 1560) est rappelé que »les faiseurs de placards, cartels ou libelles diffamatoires« encourrent la peine de mort. Deux mois plus tard, le libraire Martin Lhomme est exécuté pour avoir eu en sa possession le »Tigre de la France«, et avoir refusé d'en livrer le nom de l'auteur³³. Des lettres du duc de Guise témoignent de sa volonté de démanteler les réseaux; en 1561, il écrit au sénat de Strasbourg de l'aider à lutter contre la fabrication des »libelles diffamatoires contre moy et ceulx de ma maison«³⁴.

Mais la priorité pour les Guises est la lutte contre les pasteurs qui sont dénommés par les catholiques comme des »prédicants«. Depuis l'édit de Compiègne (1557), ils sont jugés comme des médias bien plus dangereux encore que les livres religieux interdits. Ces prédicants, formés à Genève pour venir établir un culte en France – l'établissement d'un culte est plus grave encore, pour le pouvoir royal, que la liberté de conscience – sont à l'origine du scandale. Ils sont en réalité, »sous couleur de la

³⁰ DUROT, François de Lorraine (voir n. 2), p. 541–543.

³¹ Thierry WANEGFFELEN, *La France et les Français. XVI^e–milieu XVII^e siècle. La vie religieuse*, Gap 1994, p. 51–57, notamment à propos de la »Juste complainte des fideles de France«.

³² L'interrogatoire de Deposition faite à ung nommé Jehan de Poltrot soy disant seigneur de Merey, sur la mort de feu monsieur le Duc de Guyse, Paris 1563; Jules BONNET, François VIETE (éd.), *Mémoires de la vie de Jean de Parthenay-Larchevêque. Sieur de Soubise*, Paris 1879.

³³ Louis RÉGNIER DE LA PLANCHE, *Histoire de l'estat de France, tant de la république que de la religion, sous le règne de François II*, première édition 1576, ici cité d'après l'édition d'Édouard MENNECHET, 2 vol., Paris 1836, vol. I, p. 274–275; DE THOU, *Histoire universelle* (voir n. 4), vol. III, p. 512–513.

³⁴ Le duc de Guise au sénat de Strasbourg, Paris, 6 juillet, et Saint-Germain-en-Laye, 19 octobre 1561 (A. DE KENTZINGER [éd.], *Documents historiques relatifs à l'histoire de France*. Tirés des archives de la ville de Strasbourg, Strasbourg 1818, vol. I, p. 49–52).

religion», des séditeux autant que des hérétiques, et les édits répressifs de Compiègne et d'Écouen font d'eux des figures impersonnelles responsables des maux du royaume³⁵. En 1560, les Guises renforcent encore l'identité séditeuse du prédicant. Alors que trois édits d'apaisement – d'Amboise le 8 mars, de Loches et de Romorantin fin mai – accordent le pardon pour les auteurs d'offenses faites à la religion catholique, les prédicants sont considérés, au même titre que les »rebelles«, comme des criminels de lèse-majesté, et les tribunaux civils continuent d'instruire leurs procès. Dans les provinces, une véritable traque aux prédicants est menée.

Les Guises paraissent échouer. Durant l'été 1560, ils doivent se résoudre à annoncer la convocation des états généraux, ce qui est comme une réponse à la clameur du peuple que les libelles ont portée; de même, ces textes font parfois appel à la sagesse de Catherine de Médicis, un appel qui la conforte dans sa prudente mais ferme volonté de prendre en main les affaires du royaume, dès le printemps 1560³⁶. Mais les Guises sont-ils vraiment dépassés?

LES GUISES, DES MÉDIATEURS AU TRAVAIL DE LEUR MÉDIATISATION

Ni les Guises ni les catholiques exclusivistes ne restent passifs. Ils sont bien présents dans cette »bataille de l'opinion«³⁷ qui les oppose aux réformés, mais leur implication n'est pas forcément symétrique à celle de leurs adversaires, ni toujours de la même nature. Les Guises se considèrent comme les médiateurs entre Dieu et les hommes.

La question de la médialité pose la question de la culture politique qui est, pour le duc de Guise, celle d'un des personnages nobiliaires les plus importants du royaume. Le duc considère qu'il a une autorité »naturelle«³⁸, par son lignage et son propre mérite qui s'expriment par les victoires qu'il a remportées sous le règne d'Henri II. Ses grandes réalisations sont d'origine divine et bien supérieures au droit humain que tentent de promouvoir les écrits qui s'appuient sur le »Mémoire d'octobre«. Il sait

³⁵ ÉRIC DUROT, Le prédicant, hérétique et séditeux. De l'édit de Compiègne (1557) à l'édit de janvier (1562), dans: *Revue historique* 649/1 (2009), p. 39–64.

³⁶ Au début de l'année 1560, Catherine de Médicis confie à l'amiral de Coligny le soin de mener une enquête sur les mécontentements en Normandie, enquête dont les résultats semblent être ceux qui sont lus devant le roi lors de l'assemblée de Fontainebleau (août 1560) et qui paraissent sous le titre: *Deux requestes de la part des fideles de France, qui desirent vivre selon la reformation de l'Evangile...*, s.l. 1560.

³⁷ L'expression »bataille de l'opinion« nous semble adaptée pour rendre compte du combat politique et médiatique qui exprime et forge tout à la fois l'opinion individuelle (exprimée par les »opinions« mentionnées notamment dans les préambules des édits), et des mouvements d'opinion (sous leur forme collective). Nous n'entrons pas ici dans le débat sur l'existence d'une opinion publique au XVI^e siècle.

³⁸ Le »droict naturel« est évoqué pour justifier la répression à Wassy, comme le rapporte et le valide le parlement de Paris dans son arrêt rendu en mai 1562, Bibliothèque nationale de France (BNF), manuscrits français (Ms. fr.) 3176, fol. 110.

aussi se mettre en scène, comme lors de son entrée triomphale dans Paris le jour de la Fête-Dieu 1561: pour les catholiques parisiens, sa popularité dépasse celle de Charles IX et de tous les autres Grands³⁹. Le duc est également plus attaché à défendre son honneur vis-à-vis de ses pairs que de rentrer dans la bataille de l'opinion en faisant publier des placards. Ainsi, il prend le soin d'écrire de nombreuses lettres aux princes d'Europe – le duc de Ferrare, le duc de Wurtemberg⁴⁰ – pour se défendre des attaques dont il est l'objet en France. Il préfère la lettre personnelle à la lettre ouverte.

Le contexte politique explique bien sûr la réponse dissymétrique des Guises aux attaques dont ils font l'objet. Sous François II, les Guises répondent sous forme d'ordres donnés aux gouverneurs de province, et d'orientations données pour la rédaction des édits. D'ailleurs, les préambules des édits laissent clairement transparaître la politique royale menée par les Guises. La version royale de la conjuration d'Amboise est donnée par l'impression des lettres missives adressées au parlement de Paris le 31 mars 1560, sous le titre: »Lettres du Roy contenans le succinct du fait de la conspiration entreprise contre sa majesté«⁴¹. Les Guises ne doivent en aucun cas parler en leur nom propre afin de ne pas alimenter les critiques concernant la »captivité« du roi. Ainsi, lorsqu'ils se résolvent eux-aussi à faire publier des textes, ils le font pour défendre François II. Le greffier Jean du Tillet, très proche d'eux, rédige au printemps 1560 un traité intitulé »Pour la majorité du roy tres chrestien, contre les escrits des rebelles«, au titre révélant bien la bataille de l'opinion par l'imprimé. Défendant un roi majeur qui peut donc décider seul du choix de ses conseillers, du Tillet se voit contredit par une »Response au Livre inscrit pour la Majorité du Roy François second«, à laquelle il riposte par une reformulation de ses thèses dans »Pour l'entière majorité du roy tres chrestien«, au mois de septembre⁴². À Pâques 1561, le duc de Guise scelle une association avec les Grands catholiques, dont le connétable de Montmorency et le maréchal de Saint-André, pour défendre la religion catholique. Ce »triumvirat« naît d'un serment entre nobles et ne donne, donc, pas lieu à une forme d'officialisation écrite.

Néanmoins, l'offensive médiatique des réformés oblige les Guises à entrer sur leur terrain, timidement. Tout d'abord, sous François II, ils permettent au poète Guillaume Des Autels de faire paraître la »Harengue au peuple françois contre la rébellion«, après le tumulte d'Amboise. L'auteur, devenu controversiste, prend directement la défense des Guises: »Combien y a il encores aujourd'huy de princes venuz du sang de Charle-

³⁹ Lire en particulier BRANTÔME, M. de Guyze le Grand, François de Lorraine, dans: *Vies des grands capitaines françoys*, (Œuvres complètes de Pierre de Bourdeille, seigneur de Brantôme, éd. par Ludovic LALANNE, 11 vol., Paris 1864–1882, vol. IV, p. 187–281.

⁴⁰ Sa correspondance avec le duc de Ferrare est conservée à l'Archivio di Stato di Modena; celle avec le duc de Wurtemberg est éditée: A. MUNTZ (éd.), *Correspondance de François de Lorraine, duc de Guise, avec Christophe, duc de Wurtemberg*, dans: *Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français* 24 (1875), p. 71–83, 113–122, 209–221, 499–513.

⁴¹ *Lettres dv Roy contenans le succinct du fait de la conspiration entreprise contre sa maiesté*, Et les moyens proposés par icelle pour empescher le chemin de telles entreprinses, Lyon 1560.

⁴² Les écrits de du Tillet paraissent notamment chez l'imprimeur Guillaume Morel à Paris; celui de la »Response« est bien sûr anonyme et sans lieu d'impression.

maigne? [...] Maintenant on leur reproche le dernier voyage d'Italie⁴³. Cet exemple reste néanmoins isolé et sans commune mesure avec les dizaines de poésies de circonstance qui ont loué le duc de Guise durant la décennie 1550. Puis, sous Charles IX, les Guises ont une position politique plus fragile mais se sentent plus libres d'agir. Après le massacre de Wassy, le duc de Guise donne sa version de ce qu'il juge comme une »braverie« huguenote et un »accident«, en faisant remanier la lettre qu'il a écrite personnellement au duc de Wurtemberg. Il s'agit du »Discours au vray et en abrégé de ce qui est dernierement advenu à Vassi, y passant Monseigneur le Duc de Guise«, imprimé par Guillaume Morel au printemps 1562. Enfin, il réagit aux justifications qui paraissent après la prise d'armes du prince de Condé, tels les célèbres »Traité d'association faite par Monseigneur le Prince de Condé [...]« et la »Seconde declaration de Monsieur le Prince de Condé [...]«, sortis des presses d'Orléans au début du mois d'avril. Le duc de Guise, avec le connétable de Montmorency et le maréchal de Saint-André, écrit une requête le 4 mai, pour »qu'il soit notoire à vos Majestez et à tout le monde [que] nous sommes prests de nous en aller chacun [...] en nos maisons« à condition que les huguenots déposent les armes. Or, cette lettre ouverte ne semble pas être imprimée par l'entourage du triumvirat. Au contraire, c'est Éloi Gibier, l'imprimeur orléanais engagé auprès du prince de Condé, qui s'en charge, en ajoutant »la response faite par monseigneur le Prince de Condé«⁴⁴. Ce paradoxe illustre le décalage médiatique entre la politique des Guises et celles de leurs opposants calvinistes. Il ne faut pourtant pas en conclure que les Guises sont dépassés au point que seule leur figure noire survit à la fin de la première guerre de Religion.

L'historien peut avoir le sentiment que les Guises ne parviennent pas à être de bons communicants, qu'ils ne parviennent pas à maîtriser le nouveau terrain médiatique aussi bien que les calvinistes. Ils semblent même frileux alors qu'ils comprennent très bien l'importance du média imprimé, ainsi qu'ils le disent à leur sœur Marie, régente d'Écosse, aux prises avec une opposition politico-religieuse menée par les »Lords of the Congregation«: »Et ne seroit point mauvais que, pour mieux disposer et advertir vos peuples, vous fassiez par petits livrets publier que les Anglois ont accordé avec les rebelles de les faire reduire en leur obeissance«⁴⁵.

Le cardinal de Lorraine facilite la publication des ouvrages virulents des controversistes catholiques grâce à l'imprimeur Nicolas Bacquenois, qu'il a installé à Reims, cité dont il est l'archevêque. Sont édités, notamment, des travaux de Gentian Hervet, Jean de la Vacquerie et François Le Picart. Le prélat est très soucieux de renforcer la

⁴³ Guillaume DES AUTELS, *Harengue au peuple françois contre la rébellion*, Paris 1560, fol. 10.

⁴⁴ La requête est conservée (BNF, ms. fr. 6611, fol. 27–29); son impression par les calvinistes porte le titre »Requete présentée au Roy et à la Roynne par le triumvirat. Avec la response faite par monseigneur le Prince de Condé«, [Orléans] 1562 (quatre publications successives).

⁴⁵ Lettre interceptée par les Anglais (H. de LA FERRIÈRE [éd.], *Le XVI^e siècle et les Valois d'après des documents inédits du British Museum et du Record Office*, Paris 1879, p. 29); ÉRIC DUROT, *Le crépuscule de l'Auld Alliance: la légitimité du pouvoir en question entre Écosse, France et Angleterre (1558–1561)*, dans: *Histoire, économie et société* 1 (2007), p. 3–46; ID., *François de Lorraine* (voir n. 2), p. 583–625.

prédication catholique, média le plus efficace pour atteindre les humbles. Lui-même, s'étant exilé à Reims durant la première moitié de l'année 1561, prend une part active à la prédication⁴⁶. Ainsi, il mêle entièrement son sort avec celui de l'Église catholique. Il peine, malgré ses efforts lors du colloque de Poissy, à devenir la figure du prélat réconciliateur capable de défendre le catholicisme.

En revanche, son frère aîné parvient à être la figure du défenseur des catholiques contre les calvinistes, considérés aussi comme des rebelles. Le duc de Guise réussit à convertir son capital accumulé lors du règne d'Henri II. Il est le parfait capitaine de guerre, toujours victorieux. En s'emparant de Calais, en janvier 1558, il devient le héros d'un événement qui est le dernier moment d'unité nationale avant les guerres de Religion⁴⁷. Au lendemain de la mort de François II, le duc paraît être plus puissant que le nouveau roi. Le 17 décembre 1560, il fait un pèlerinage à pied depuis Orléans jusqu'à Notre-Dame-de-Cléry, accompagné d'une grande partie de la cour et de nombreux soldats vétérans de la guerre d'Écosse (1559–1560). Brantôme, qui suit et qui admire le duc, dit alors qu'il pourrait »se faire visce-roy«⁴⁸. Le prêtre Claude Haton, catholique exclusiviste également proche du duc, écrit: »[S]'il eust volu, [il aurait] esté faict roy de France«⁴⁹. Il dépasse en autorité le connétable de Montmorency et le maréchal de Saint-André au sein du triumvirat⁵⁰. Claude Haton poursuit: »Monsieur de Guyse print gros travail et volontiers s'employa à recepvoyr les plainctes et doléances des catholiques, de quelque lieu qu'ilz fussent, et se rendit leur protecteur envers le roy et ses gouverneurs«⁵¹. Ensuite, l'épisode de Wassy donne le signal aux catholiques intransigeants que le duc est prêt à en finir avec l'hérésie. L'évêque de Verdun, Nicolas Psaume, lui demande alors d'être le protecteur de l'évêché, et le duc accepte⁵². Lorsque débute la première guerre de Religion, le roi de Navarre est le lieutenant-général mais, de fait, c'est déjà le duc de Guise qui commande l'armée royale, commandement qu'il obtiendra officiellement à la mort du prince du sang au mois de novembre. Le duc remporte ensuite la bataille de Dreux, en décembre 1562: le prince de Condé est son prisonnier.

⁴⁶ Le cardinal de Lorraine à Jean Nicot, Reims, 8 mars, et à Sébastien de L'Aubespine, Reims, 9 mars 1561 (BNF, ms. fr. 6609, fol. 10; bibliothèque municipale de Rouen, collection Leber, 5720-2).

⁴⁷ Plus de vingt poèmes de circonstance le célèbrent, dont certains sont écrits par des auteurs reconnus: Joachim Du Bellay, Jean Dorat, Michel de L'Hospital...

⁴⁸ BRANTÔME, M. de Guyse le Grand (voir n. 39), p. 226.

⁴⁹ Laurent BOURQUIN (éd.), *Mémoires de Claude Haton*, Paris 2001, vol. I, p. 153–154.

⁵⁰ Jusqu'en 1561, Philippe II d'Espagne compte davantage sur le connétable pour défendre le catholicisme en France, ensuite il comprend que le duc de Guise devient l'interlocuteur incontournable (d'après la correspondance du duc de Guise et la dépêche de Michele Suriano au doge de Venise, 17 mars 1561 [Henry LAYARD (éd.), *Despatches of Michele Suriano and Marc' Antonio Barbaro, Venetian Ambassadors at the Court of France 1560-1563*, Lymington 1891, p. 20]).

⁵¹ BOURQUIN (éd.), *Mémoires de Claude Haton* (voir n. 49), p. 179.

⁵² Nicolas Psaume au duc de Guise, Verdun, 2 mars, et réponse positive de ce dernier, Paris, 13 mai 1562 (Nicolas FRIZON [éd.], *Petite bibliothèque verdunoise* [...], Verdun 1886, vol. II, p. 120).

Les actes du duc de Guise sont censés parler pour lui. Cependant, pour qu'il soit reconnu comme le »protecteur« des catholiques, comme le qualifie Claude Haton, il faut bien que des médias le présentent de la sorte, non seulement l'imprimé mais aussi les circuits oraux de l'information, ceux de ses propres réseaux – dont les porteurs de lettres, qui jouent un rôle essentiel et efficace –, ainsi que les personnages qui se rendent à la cour, tel Claude Haton. Ce dernier écrit d'ailleurs que le duc est protecteur envers les gouverneurs: lui-même gouverneur du Dauphiné, François de Guise a gardé ses réseaux du temps d'Henri II et de François II, et sa correspondance montre qu'il les entretient, avant même qu'il succède au roi de Navarre comme lieutenant-général.

Lorsqu'il est assassiné sous les murs d'Orléans, il devient alors la figure du héros et du martyr (catholique). Sa mort révèle au grand jour la figure positive qui vient contredire celle construite par les protestants, elle révèle sa double dimension de grand capitaine de guerre et de défenseur des catholiques et de la Couronne: des lettres consolatoires, poèmes et récits de son enterrement sont abondamment imprimés en 1563, dans ou malgré le contexte de la paix d'Amboise. Les chansons catholiques, lorsqu'elles font référence à un Grand, désignent alors uniquement le duc de Guise, et l'une d'entre elles, »Le convoi du duc de Guise«, serait à l'origine de »Malbrough s'en va-t-en guerre«⁵³. La production calviniste loue Poltrot de Méré et exprime sa joie car le tyran est mort et la guerre terminée⁵⁴.

Le clivage est total en 1563, comme l'illustre la figure duale de François de Guise, et plus généralement »des Guises« depuis 1559. Sur eux se sont construites deux figures principales⁵⁵ qui expriment des interprétations cohérentes: les Guises comme facteurs des troubles et principaux responsables de la crise du royaume; les Guises, surtout le duc, comme sauveur d'un royaume rongé par l'hérésie. Ces figures sont au cœur de la bataille de l'opinion qui éclate en 1560 et qui est fortement structurée par l'imprimé politique, que les calvinistes savent bien utiliser. L'imprimé, en soutien de l'oralité, participe à leur politisation autour de la figure noire des Guises. Au conflit confessionnel, aux traités dogmatiques et aux débats théologiques (depuis 1517), s'aggrave, en France, un conflit politique à la tonalité »guisarde«⁵⁶. Ces derniers parviennent néanmoins à médiatiser une figure contradictoire et à mobiliser des catholiques.

Mais deux interrogations subsistent. Tout d'abord, *quid* de la »majorité silencieuse«, qui, restée catholique, est attentiste? Le manichéisme des positions, dont les sources donnent d'abord le point de vue des élites, doit laisser l'historien conscient de la multi-

⁵³ Antoine LE ROUX (éd.), Recueil de chants historiques français depuis le XII^e jusqu'au XVIII^e siècle, Paris 1842; cf. la communication de Tatiana Debbagi Baranova dans ce volume; Durot, François de Lorraine (voir n. 2); David EL KENZ, La mort de François de Guise: entre l'art de mourir et l'art de subvertir, dans: Joël FOUILLERON, Guy LE THIEC, Henri MICHEL (dir.), Sociétés et idéologies des Temps modernes. Hommage à Arlette Jouanna, Montpellier 1996, vol. II, p. 629–662.

⁵⁴ Édouard TRICOTEL (éd.), Poésies protestantes sur Jean Poltrot, S^r de Méré, 1563, Paris 1878.

⁵⁵ La figure du cardinal de Lorraine comme »moyenneur« est définitivement morte en 1563.

⁵⁶ Adjectif à la connotation négative, employé notamment dans: [GRÉVIN,] Le tygre (voir n. 23).

plicité des réactions des sujets du roi et de leur accommodement⁵⁷. Ensuite, la guerre civile éclaterait-elle sans les Guises? Il est seulement possible de présenter comment le conflit politico-religieux s'est développé avec les Guises et sur leur(s) figure(s). S'il y a un tournant durant les guerres de Religion, il a déjà lieu en février 1563. L'assassinat du duc de Guise empêche l'armée royale de défaire la force militaire des calvinistes enfermés dans Orléans, permet de fabriquer la figure du martyr du duc ainsi que d'appeler à la vengeance contre Gaspard de Coligny, accusé d'avoir armé le bras de Poltrot de Méré⁵⁸.

RÉSUMÉ

Le duc de Guise et le cardinal de Lorraine étaient les principales figures médiatiques des années 1559–1563 en France. À l'aide notamment de pamphlets, les calvinistes diabolisaient ces princes étrangers, considérés comme une source de résistance et de politisation, en offrant une interprétation de la crise politico-religieuse du début des guerres de Religion. Les Guises réagirent de manière plurielle, sous François II puis sous Charles IX. Le duc de Guise parvint à être le protecteur des catholiques, puis leur martyr après son assassinat, en 1563. Volontairement et malgré eux, les Guises furent au centre d'une véritable bataille de l'opinion qui fut facteur de bipolarisation des engagements qui structurèrent la première guerre civile (1562–1563) et la décennie qui suivit.

SUMMARY

The duke of Guise and the cardinal of Lorraine are certainly the most emblematic figures in France between 1559 and 1563. With the help of their pamphlets, Calvinists manage to demonize those *prince étrangers* as a source of resistance and politicization, providing at the same time an interpretation of the political and religious crisis of the early Wars of Religion. The Guises react in different ways under the consecutive reigns of Francis II and Charles IX. The duke of Guise will become the protector of the Catholics as well as their martyr after his assassination in 1563. Willingly or not, the Guises remain at the center of a true battle of opinion which appears to be a factor of bipolarization of the commitments structuring the first civil war (1562–1563) and the following decade.

⁵⁷ Ethan SHAGAN, *Popular Politics and the English Reformation*, Cambridge 2003, notamment l'excellente introduction.

⁵⁸ La ligue catholique constituée par Blaise de Monluc en Guyenne durant l'été 1563 compte obtenir «la vengeance de la mort de monsieur le duc de Guyse» (serment conservé aux archives du musée Condé au château de Chantilly, cote L 19, fol. 59).